

## COMMUNICATIONS

---

### **Un foyer de candidose (*C. albicans*) chez des oiseaux exotiques**

par A. VALLÉE, E. DROUHET, J.-C. GUILLON et O. NAZIMOFF

---

La Candidose a été signalée chez plusieurs espèces d'oiseaux : poule, dindon, oie, pigeon, perdrix, faisan, caille, entre autres (1, 3, 4, 5). Elle revêt parfois une forme enzootique : ainsi JUNGHERR rapporte la mort de 10.000 poussins sur un total de 50.000 frappés par cette maladie (4).

La Candidose des petits oiseaux de volière ne semble pas avoir retenu spécialement l'attention des auteurs de traités de pathologie aviaire. Elle peut cependant sévir avec une extrême gravité. Nous en apportons ici un exemple.

La maladie se manifesta dans un élevage comprenant des « Diamants de Gould » (*Poephila gouldiae*) (10 couples de reproducteurs, 15 jeunes de 5 à 15 jours, une dizaine d'oiseaux sevrés), des « Moineaux du Japon » (*Munia striata domestica*) (30 couples), des « Cailles de Chine » (*Excalfactoria chinensis*) (2 couples), des « Linots » (*Carduelis cannabina*) (1 couple). Les « Diamants » étaient confiés, dès leur naissance, à des couples de moineaux chargés de les nourrir. Au cours de la deuxième quinzaine du mois de juillet, l'oiseleur s'aperçut que les jeunes « Diamants » se développaient mal. Le jabot n'avait pas son aspect habituel ; les parois semblaient épaissies, opaques, alors qu'à l'état normal on peut apercevoir le contenu par transparence. Les malades succombaient du 8<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> jour après la naissance. Les Diamants sevrés et les reproducteurs n'étaient pas épargnés, mais leur plus grande résistance se traduisait par une évolution en général plus longue et un taux de mortalité plus faible. Chez les oiseaux des autres espèces, on notait de la tristesse ; les plumes étaient plus ou moins ébouriffées,

mais ils se rétablissaient rapidement. L'emploi d'antibiotiques antibactériens divers se révéla sans effet.

Au début du mois de septembre, deux oisillons malades nous furent confiés par notre confrère DEWAILLY. L'examen du contenu crémeux du jabot entre lame et lamelle nous permit de constater la présence de très nombreux éléments levuriformes et mycéliens. Les ensemencements fournirent des cultures très riches de *Candida albicans*.

Macroscopiquement, les lésions du jabot avaient l'aspect classique du muguet. L'examen histopathologique confirma l'existence d'une Candidose qui s'étendait à toute la partie supérieure malpighienne du tube digestif.

La maladie fut diagnostiquée par la suite chez d'autres oiseaux, mais dans un certain nombre de cas les lésions du jabot manquaient ; *C. albicans* était alors localisé en d'autres points du tractus digestif : gésier et intestin par exemple. Le champignon fut isolé aussi du foie et de l'exsudat nasal d'un oiseau atteint de coryza.

Lorsque prit fin la saison des éclosions, les taux de mortalité s'établissaient comme suit :

Jeunes au nid . . . . .	100 % soit 80 oiseaux environ
Jeunes sevrés . . . . .	90 % soit 9 sur 10
Adultes . . . . .	60 % soit 12 sur 20

Les Moineaux du Japon semblaient en bonne santé, mais les coprocultures révélèrent qu'un certain nombre d'entre eux hébergeaient *Candida albicans* en abondance (4 couples sur 9 soumis à l'examen). 3 couples de ces Moineaux du Japon furent traités par une suspension de nystatine commerciale (une dose de 100.000 U. I. de nystatine pour 500 ml d'eau), incorporée dans l'eau de boisson. Le 8<sup>e</sup> jour du traitement 2 couples de Moineaux succombèrent après avoir présenté des signes d'intoxication ; la nystatine orale étant dépourvue de toxicité, cette mort fut attribuée à la présence des agents conservateurs (méthyl p. hydroxy-benzoate de Na et acide benzoïque) dans la préparation commerciale. Le traitement du 3<sup>e</sup> couple de Moineaux qui continuait à héberger *C. albicans* fut poursuivi avec la nystatine pure ; 50 mg, puis 100 mg et enfin 200 mg d'antibiotique furent ajoutés à 500 ml d'eau de boisson. Après un mois de ce traitement les coprocultures étaient encore positives. Un couple de Moineaux ainsi que deux autres couples d'oiseaux « Diamants » furent également traités pendant un mois, successivement par la piméricine et par l'amphotéricine B (50 mg, puis 100 mg pour 500 ml d'eau de boisson), mais les contrôles coprologiques montrèrent la persistance de *C. albicans*. Enfin, le même

échec fut constaté après l'utilisation d'une solution iodo-iodurée et d'une solution de sulfate de cuivre à 2 ‰ dans l'eau de boisson.

Quels enseignements peut-on tirer de cette observation ?

1<sup>o</sup> Le « Diamant de Gould » semble particulièrement sensible à la Candidose. A l'instar des autres espèces animales, les jeunes paient un plus lourd tribut à la maladie que les adultes. A noter que dans certains nids des Diamants appartenant à deux autres variétés (Diamant psittaculaire et Diamant de Kittlitz) coexistaient avec les « Diamants de Gould » et qu'ils furent épargnés par la maladie. A noter également que les jeunes Moineaux nourris par leurs parents contaminés se développèrent normalement.

La maladie est apparue quelques semaines après l'introduction de Moineaux venant de Hollande. Les jeunes « Diamants de Gould » ayant été nourris par les Moineaux dès leur naissance, on peut supposer que les nourrisseurs sont à l'origine de la contagion. Autre origine possible : la coquille des œufs qui pouvait être contaminée par les parents.

Nous avons examiné 3 œufs de Diamants sans pouvoir déceler la présence du champignon sur les coquilles. Nous avons également vérifié son absence dans les graines composant la ration.

2<sup>o</sup> Il nous paraît étonnant que la nystatine, la pimarcine et l'amphotéricine B, trois antibiotiques antifongiques du groupe des polyènes connus pour leur activité dans la Candidose intestinale des rongeurs et de l'homme (2), n'aient pu stériliser le tractus digestif des oiseaux porteurs de *C. albicans*. On peut se demander s'il ne s'agit pas d'une inactivation de ces produits dans le tractus digestif de nos oiseaux. En effet, *in vitro* les souches isolées étaient sensibles à ces antifongiques. D'autre part, KEYMER et AUSTWICK (5) ont réussi à éteindre par la nystatine une épizootie de muguet dans un élevage de perdrix : épizootie qui fut la cause d'une mortalité élevée.

*En résumé*, nous avons observé un important foyer de Candidose dans un élevage d'oiseaux exotiques. Les « Diamants de Gould », particulièrement les oisillons au nid, ont payé un lourd tribut à la maladie. Le résultat de nos tentatives de traitement a été décevant.

#### BIBLIOGRAPHIE

1. BLAXLAND (J. D.). — The causes of epidemic outbreaks of moniliasis in turkeys. Off. Rep. 9th Wld. Poult. Congr. (Paris), 1951, 3, 21-27.
2. DROUHET (E.). — Nouveaux antibiotiques antifongiques. 11<sup>e</sup> Symp. Int. Chimiothérapie (Naples), 1961, 1, 21-50.

3. HINSHAW (W. R.). — Diseases of Poultry, 1959, 4th ed. p. 975, Iowa State College Press. Chapter 41, Diseases of the turkey.
  4. JUNGHER (E.). — Studies on yeast-like fungi from gallinaceous birds. Storrs. agr. exp. Sta. Bull., 1933, **188**, 1-19.
  5. KEYMER (I. F.), AUSTWICK (P. K. C.). — Moniliasis in partridges (*Perdix*) Sabouraudia, 1961, **1**, 22-29.
-